

surtout son collaborateur. S'il existe de « Giovanni Rosa » des portraits et même des sujets religieux, on peut dire que les plus distingués, parmi ses ouvrages, sont les animaux dont Van Dyck, particulièrement durant sa période génoise, accompagna ses effigies de si noble prestance. Roos fut vraiment pour lui un collaborateur précieux. Qu'on se souvienne notamment du perroquet au riche plumage relevant si heureusement le fond sombre du grandiose portrait de Paolo Adorna; les singes, les chiens et les chevaux, toujours admirables, que Van Dyck aime à introduire dans ses toiles génoises, ils sont de Roos. Notre compatriote avait épousé, le 31 décembre 1622, Benedetta Castagnetto, d'honorable famille ligurienne. Sa valeur comme artiste indépendant se constate par une *Descente de Croix*, peinte pour l'église des saints Cosme et Damien, à Gênes. Plusieurs portraits de donateurs, rassemblés à l'avant-plan, sont traités dans la manière de Van Dyck. Jean Roosen mourut à Gênes en 1688, âgé de quarante-sept ans, épuisé, dit-on, par le travail. Il eut sa sépulture dans l'église de Santa Catarina di Portoria, où il s'était fait élever un tombeau. Les traces de ce monument ont disparu. Deux de ses plus vastes créations appartiennent, selon M^r Mario Menotti, à la galerie de Bolognetti, à Rome, au palais Cenci-Bolognetti et au château de Vicovaro, où a été déposée une partie de la collection. Les œuvres de Jean Roosen sont du reste fort rares, ayant très probablement été confondues avec celles de son homonyme Jean-Henri Roos, mort en 1685. M^r Menotti croit devoir lui attribuer l'impressionnant portrait d'une dame sur sa couche funèbre, exposé depuis peu d'années au Palais blanc, à Gênes, et quelques autres peintures faisant partie de collections locales. Un portrait de Roosen, par lui-même, figure dans la galerie des Offices, à Florence, entre les effigies d'artistes peints par eux-mêmes. Roos s'est représenté devant le chevalet, occupé d'un tableau de nature morte. Nous hésitons, eu égard au costume certainement plus

moderne et à l'âge apparent de l'individu, à accepter cette image pour celle de l'artiste qui nous occupe. Il s'agit fort probablement d'un des Roos de souche allemande, plus connus en Italie que notre maître. Celui-ci, au cours de sa période génoise, eut pour élève son parent et compatriote Giacomo Legi, peintre de fleurs, de fruits et d'animaux, mort à Milan à un âge peu avancé. Ses œuvres, assure Soprani, étaient peu répandues. L'apparence exotique du nom de Legi fait croire à une traduction. Il nous a été impossible de le rencontrer dans les sources néerlandaises.

Henri Hymans.

Raffaello Soprani, *Vite de' pittori, scultori ed architetti Genovesi* (Genova, 1768), t. I, p. 461. — Mario Menotti : *Archivio storico dell' arte*, série seconda, anno III, 1897, p. 360 et sqq. — *Rubens bulletin*, derde deel (Anvers, 1888) : A. Bertolotti, *Corn. de Wael, Jean Roosen, Ant. Van Dyck, peintres anversois*. — *Ibid.* Roosen, *Note sur Giovanni Rosa (Roosen), peintre anversois*, p. 254.

ROOSBROECK (Jean-Julien VAN), médecin-oculiste, professeur à l'université de Gand, né à Louvain, le 9 janvier 1810, mort à Gand, le 1^{er} juillet 1869. Il fit toutes ses études dans sa ville natale; le 30 mars 1833, il subit l'examen de docteur en médecine et en accouchements avec la plus grande distinction. Ce grade lui valut une des bourses de voyage instituées par l'Etat pour permettre aux élèves d'élite d'aller se perfectionner en visitant les universités étrangères. Van Roosbroeck se rendit d'abord à Berlin où il suivit la clinique de Jüngken, puis à Vienne où professait alors Frédéric Jaeger. C'est à l'école de ces deux grands maîtres, grâce auxquels l'ophtalmologie se détachait peu à peu de l'ensemble des sciences chirurgicales pour devenir une branche autonome, que Van Roosbroeck se forma. Le diplôme de *maître-ès-art ophtalmidrique* de l'université de Vienne, qu'il reçut le 28 février 1835, témoigne des progrès qu'il avait faits dans sa spécialité. Il se trouvait à Berlin lorsqu'en 1834, sur son conseil, le Gouvernement appela en Belgique le célèbre ophtalmologiste Jüngken, dont l'intervention devait exercer une heureuse influence sur la

grave ophtalmie qui sévissait dans l'armée.

De retour dans sa patrie, Van Roosbroeck se fixa à Bruxelles où il organisa un service temporaire pour les maladies des yeux, à l'hospice de Pachéco. Bientôt un champ plus vaste s'ouvrit devant lui : en 1838, le Gouvernement, soucieux des besoins de l'époque, décréta la création d'une chaire d'ophtalmologie à l'université de Gand. Van Roosbroeck en fut nommé titulaire ; mais il était en même temps chargé du cours d'hygiène, remplacé plus tard par celui de médecine légale, auquel vint s'ajouter la clinique des maladies des enfants. Toutefois, ceux qui ont suivi les leçons de Van Roosbroeck ont pu se convaincre que l'ophtalmologie était la seule branche de son enseignement à laquelle il consacrait, sans compter, son temps et ses peines. « C'est comme titulaire du cours théorique et clinique des maladies des yeux, dit le professeur R. Boddaert, qu'il exerça pendant plus de trente ans, une influence incontestée sur les progrès de la chirurgie oculaire en Belgique... Son enseignement se faisait avant tout remarquer par une grande solidité ; dans des conférences données près des malades, le professeur s'attachait à exercer l'esprit d'observation et le jugement de ses auditeurs ; il exigeait un diagnostic précis, nettement raisonné, excluant toutes les affections susceptibles d'être confondues avec celle qui faisait l'objet de l'examen ; il insistait sur l'importance qu'il convient d'accorder aux signes objectifs, et parfois, pour en mieux comprendre la valeur, il réussissait à reconstruire l'histoire du cas pathologique sans adresser une question au malade émerveillé ». Van Roosbroeck était opérateur habile, et se servait indifféremment de la main gauche comme de la droite pour les opérations les plus délicates. A l'exemple de son vénéré maître, Jüngken, il opérait avec un appareil simple et des moyens restreints ; mais, tout en désapprouvant les exagérations instrumentales, il ne rejetait pas l'emploi des

instruments nouveaux quand ceux-ci réalisaient un réel progrès ; c'est ainsi qu'il comprit, l'un des premiers, l'immense avenir réservé à la découverte de l'ophtalmoscope, et qu'il s'empressa d'initier ses élèves aux procédés ophtalmoscopiques.

La direction de l'Institut ophtalmique du Brabant étant devenue vacante par la mort de Cunier, et le docteur Joseph Bosch, attaché depuis plusieurs années à cet établissement en qualité de chirurgien-directeur adjoint, déclinant l'offre qui lui fut faite de recueillir la succession de son ancien chef, des propositions furent faites à Van Roosbroeck. Celui-ci accepta « à la triple condition, rappelle le docteur Warlomont, qu'il ne se rendrait à l'Institut que deux fois par semaine, que M^r Bosch consentirait à y rester attaché en qualité de directeur adjoint, et que son propre acquiescement ne l'engagerait qu'à titre provisoire. Il fut donc nommé le 12 mai 1853, et, ajoute Warlomont, comme rien n'est en général plus durable que le provisoire, il resta attaché à ce poste jusqu'à sa mort, tout en continuant à résider à Gand ». Il était chirurgien de l'hôpital et des hospices civils de cette ville. Van Roosbroeck fut élu membre correspondant de l'Académie de médecine, le 28 avril 1860, et membre titulaire de cette Académie, le 11 juillet 1863. Il était en même temps membre correspondant ou honoraire de plusieurs sociétés savantes.

En 1841, il reçut le titre de médecin-oculiste de S. M. le Roi des Belges, qui le nomma chevalier de son ordre en 1847. En 1852, ses élèves reconnaissants lui offrirent son portrait. Il était décoré de l'ordre royal de l'Aigle rouge de Prusse (2^e classe), de celui de Dannebrog et de l'ordre royal de l'Étoile polaire de Suède.

Van Roosbroeck a laissé plusieurs travaux. A sa séance du 8 septembre 1828, la *Bataafsch Genootschap der proefondervindelijke Wijsbegeerte te Rotterdam* mettait au concours la question suivante : *Wat is de oorzaak van den Dauw, enz.*

Van Roosbroeck, encore étudiant en sciences naturelles, adressa, à la société, au commencement de l'année 1830, un mémoire en réponse à cette question. Son travail envoyé, il n'y songea plus, lorsqu'en 1836, par conséquent après un intervalle de sept années, faisant un voyage en Hollande, la pensée lui vint de s'enquérir de son mémoire. Il eut alors la tardive mais agréable surprise d'apprendre que celui-ci avait été couronné et lui avait valu une médaille d'or qui lui fut remise incontinent. Le mémoire écrit en français et portant pour épigraphe *Ardua res est* paraissait la même année, c'est-à-dire en 1836, dans les *Nieuwe Verhandelingen van het Batavisch Genootschap, etc.*, sous le titre : *Réponse sur la question proposée sous le n° 83 par la Société de physique expérimentale de Rotterdam*. Il comprend 145 pages. Dans son article nécrologique sur J.-J. Van Roosbroeck, le docteur Warlomont, en rappelant les circonstances de ce concours, commet plusieurs erreurs : ainsi, d'après lui, la question, posée non en 1828 mais en 1829, l'aurait été par la Société médicale d'Utrecht, et le mémoire, qu'il dit d'ailleurs n'avoir pu se procurer, aurait été écrit en latin.

En 1841, Van Roosbroeck fit paraître sous ce titre : *Coup-d'œil sur l'opération de la pupille artificielle*, un excellent travail qu'il adressa à la Société des sciences médicales et naturelles de Bruxelles (Louvain, imp. J.-P. Peeters, 1841. In-8°, 109 p. Extrait des *Annales de la Société des sciences médicales et naturelles de Bruxelles*). Son *Précis de l'ophtalmie purulente des nouveau-nés* paru en 1843, avait pour but d'éclairer le public médical sur le danger de cette affection et la nécessité de la combattre énergiquement et de bonne heure. L'œuvre capitale de Van Roosbroeck est son *Cours d'ophtalmologie enseigné à l'Université de Gand* (Gand, imprimerie de I.-S. Van Doosselaere; 2 vol. in-8°, XVI, 754 et 594 p.), dont un compte rendu détaillé a été publié dans les *Annales d'oculistique*, 1854, t. XXX, p. 236, par le docteur Testelin.

À l'époque de son apparition, l'ouvrage fut accueilli avec une grande faveur, et s'il n'a pas eu un succès durable, c'est qu'il précéda de peu la vulgarisation des recherches ophtalmoscopiques qui venaient d'ouvrir de nouveaux horizons et de créer de nouveaux besoins. Les *Considérations sur la myopie* eurent l'honneur de l'insertion dans les mémoires de l'Académie de médecine. Le discours prononcé, à cette académie, lors de la discussion sur l'ophtalmie dite militaire, a paru dans le bulletin de l'année 1863. Les *Annales d'oculistique* contiennent, en outre, divers articles dus à la plume du professeur de Gand.

C'est surtout aux efforts persévérants de Van Roosbroeck que la science est redevable d'une méthode neuve et hardie pour le traitement du panus et des granulations palpébrales.

Comme le dit le professeur R. Boddaert, dans son discours prononcé le jour des funérailles, « Van Roosbroeck » a donc dignement servi la cause de la science; sans doute il eût fait davantage, si la mort n'était venue le frapper au moment où il se disposait à recueillir ce qu'il avait si laborieusement semé. Il était arrivé à une période de son évolution où, riche d'une expérience qu'il est donné à bien peu d'observateurs d'acquérir, il aurait pu, dans la maturité de son talent, réunir en un travail d'ensemble les résultats de sa pratique si étendue et si variée, refondre son traité d'ophtalmologie en le portant au niveau des découvertes modernes, et produire ainsi une œuvre qui eût été en quelque sorte le résumé de sa vie scientifique ».

Ch. van Bembeke.

R. Boddaert, *Discours prononcé aux funérailles de Van Roosbroeck, au nom de la Faculté de médecine de l'université de Gand* (*Bulletin de la Société de médecine de Gand*, vol. XXXVI, 1869, p. 424). — Dr Tallois, *Discours prononcé au nom de l'Académie de médecine* (*Bulletin de l'Académie royale de médecine*, 3^e série, t. III, 1869, p. 724). — Dr Warlomont, *Nécrologie J. van Roosbroeck* (*Annales d'oculistique*, juillet-août 1860, p. 81). — *Bibliographie nationale*, t. IV, 1899.

ROOSE (André-Nicolas). Voir Roos